

« Masochisme et pulsion de mort »

Le Masochisme peut se définir comme la recherche de la douleur physique ou plus généralement de la souffrance et de la déchéance, qui peut être consciente ou inconsciente. Il est une des formes dans laquelle peut s'engager la libido dans la voie perverse.

Quel est donc cet étrange et scandaleux désir de souffrir qui semble mettre en échec la tendance profonde de la vie pulsionnelle à se procurer la satisfaction ?

FREUD tentera de répondre à cette épineuse question en 2 temps qui couvriront 2 décennies.

Sa première élaboration, adossée aux « 3 essais sur la théorie de la sexualité » et à sa première théorie des pulsions conçoit le masochisme comme un renversement du sadisme, l'activité renversée en son contraire la passivité, associé à un retournement sur la personne propre. Le sadisme serait premier et le masochisme refoulé subsisterait dans l'inconscient à l'état de fantasme. Ce sera l'objet de son article « un enfant est battu ».

Le deuxième temps de son élaboration amorcé avec « l'au delà du principe de plaisir », poursuivie avec « le Problème économique du Masochisme » marquera un tournant décisif, par la prise en compte de la pulsion de mort comme primordiale et fondatrice. Le remaniement de la première théorie des pulsions par le dualisme pulsion de vie, pulsion de mort ouvre à une nouvelle compréhension d'un masochisme primaire, masochisme premier à l'orée du sujet qui interroge le réel pulsionnel dans sa duplicité.

C'est donc sur ce masochisme primaire conçu comme résultant de l'intrication des pulsions érotiques et d'une partie des pulsions destructives dirigées contre le Moi que s'étayeront et se déclineront les 3 états du masochisme :

Le masochisme érogène ou « plaisir de la douleur » qui représente un mode de l'excitation sexuelle.

Le masochisme féminin ou la féminisation, consentement passionné au féminin, qui se réfère à une position psychique et non à la spécificité homme ou femme du Sujet sexué.

Le masochisme moral ou la souffrance obtenue des coups du sort ou de la puissance obscure du destin qui met en jeu le Surmoi, le « sentiment inconscient de culpabilité », la compulsion de répétition et qui interroge la réaction thérapeutique négative.

Le concept lacanien de Jouissance et sa théorie de l'Angoisse vont éclairer d'un jour nouveau ce « maudit masochisme », élargissant sa portée dans un au delà de la perversion où il avait été longtemps confiné, en posant le masochisme primaire comme constitutif du Sujet.

Il y a en effet, pour LACAN, un « masochisme primordial » qui est à comprendre comme l'effet de l'aliénation radicale du Sujet au langage et aux signifiants de l'Autre, à sa prématurité qui le pousse à cette passion de se faire objet de l'Autre.

Cette avancée lacanienne rend lisible la distinction si importante entre les deux composantes de la pulsion de mort : la pulsion de mort, jouissance tournée vers la CHOSE et à ce titre mortifère, et la pulsion de destruction et d'arrachement à la Chose, force de rébellion et à ce titre, gardienne de la vie psychique, dès lors quelle se noue à la pulsion de vie.

Il est enfin des cas où la souffrance masochiste s'avère gardienne de la vie tout court, comme seule et unique « certitude d'être » pour certains et c'est là un point crucial de la clinique.

Geneviève VIALET-BINE.